ABBYY PDF Transformer 2.0 Click here to buy www.ABBYY.com

Musique et Pacifisme, *Le Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel

« Au commencement de 1915, je m'engageai dans l'armée et vis de ce fait mon activité musicale interrompue jusqu'à l'automne de 1917, où je fus réformé. Je terminai alors le *Tombeau de Couperin*. L'hommage s'adresse moins au seul Couperin lui-même qu'à la musique française du XVIIIe siècle. » (M. Ravel)
A la fin septembre 1916, Ravel, qui a réussi à se faire engager dans le train des équipages, est hospitalisé à Châlons-sur-Marne jusqu'au mois de décembre. Très peu de temps après, sa mère meurt. Hospitalisé à nouveau, le compositeur est réformé définitivement au printemps de 1917 et hébergé chez sa marraine de guerre, belle-mère de Roland-Manuel. Il termine alors sa nouvelle *suite pour piano* (commencée en 1914) : six pièces dont chacune est dédiée à l'un de ses amis mort au front :
1) le Prélude au lieutenant Jacques Charlot,
2) la Fugue au lieutenant Jean Cruppi,
3) la Forlane au lieutenant Gabriel Deluc,
4) le Rigaudon à Pierre et Pascal Gaudin,
5) le Menuet à Jean Dreyfus, fils de sa marraine de guerre,
6) la Toccata au capitaine Joseph de Marliave, mari de la pianiste Marguerite Long.

Le 11 avril 1919, à la Société Musicale Indépendante, salle Gaveau, à Paris, Marguerite Long elle-même donnait la première audition publique de cette œuvre qui, dans la lignée des « tombeaux » du XVIIIe, est un hommage à toute une tradition dont se réclame Ravel, tout comme il l'avait fait dans sa *Sonatine* pour piano de 1905. Rien ici de nationaliste encore moins de funèbre (malgré le dessin d'une urne funéraire qui orne la couverture de l'édition de la version piano, — dû à la plume du musicien). L'année suivante, Ravel instrumentait quatre des morceaux de sa suite (la *Fugue* et la *Toccata* étant spécifiquement pianistiques, leurs qualités ne pouvaient transparaître à l'orchestre). Sous cette forme, le *Tombeau de Couperin* sera créé le 28 février 1920 aux Concerts Pasdeloup à Paris, sous la direction de René-Baton.
Le 8 novembre de la même année, les Ballets suédois présenteront au Théâtre des Champs-Elysées une version dansée de la *Forlane*, du *Menuet* et du *Rigaudon* dans une chorégraphie de Jean Borlin, sous la direction musicale de Désiré-Emile Inghelbrecht.
Les quatre pièces constituant le *Tombeau de Couperin* (version orchestrale !) sont donc : *Prélude, Forlane, Menuet* et *Rigaudon*.

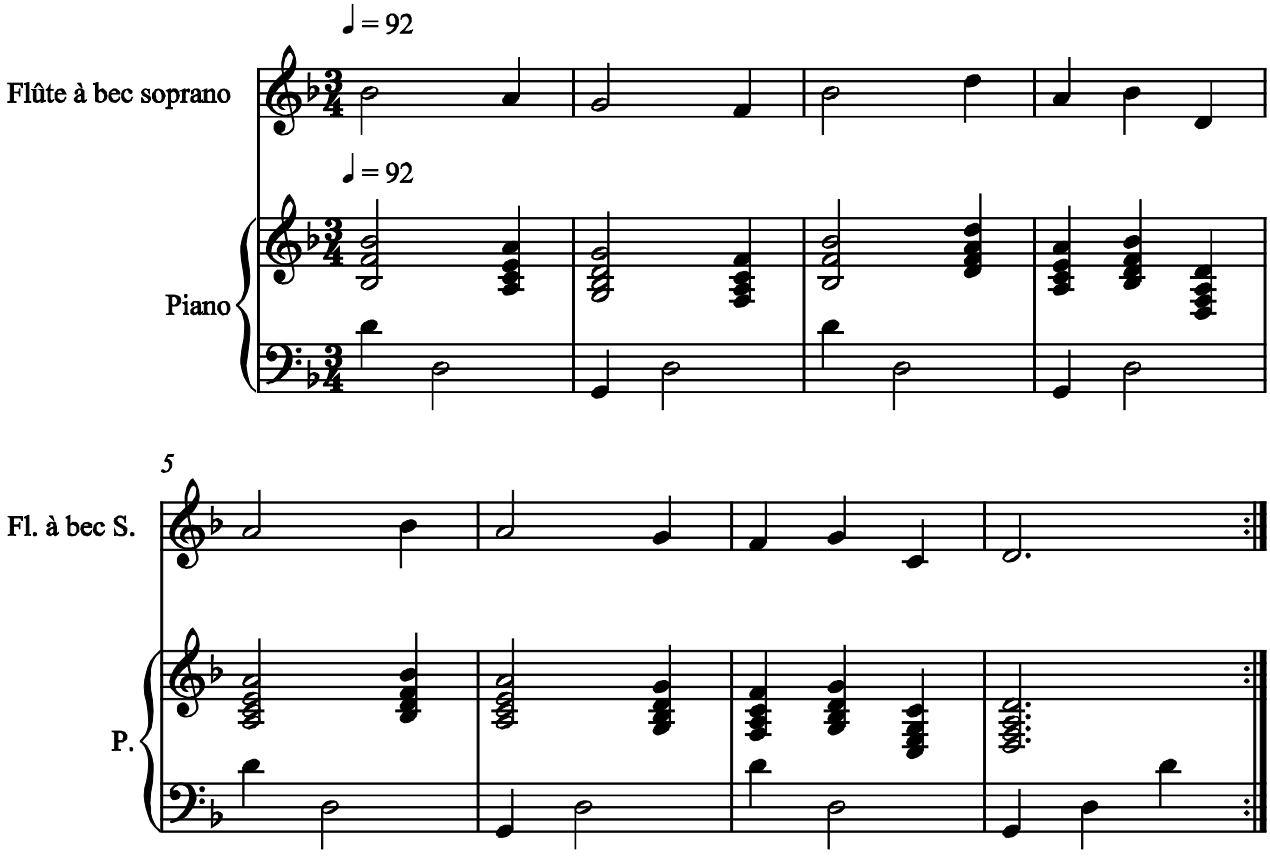
Nomenclature orchestrale :
2 flûtes, 2 hautbois (dont cor anglais), 2 clarinettes en la et 2 clarinettes en si bémol, 2 bassons ; 2 cors chromatiques en fa, 1 trompette en ut ; harpe ; les cordes.
Durée d'exécution 16 minutes environ.

1. PRÉLUDE (Vif en *Mi* mineur, à 12/16 = douze double croche par mesure)
Un motif pentatonique virevoltant, tourbillonnant sur lui- même, sert de fil conducteur à ce premier morceau. Des ornements légers et un tissu instrumental relativement dépouillé, caractérisé par une certaine sécheresse, rappellent la littérature de clavecin ; Couperin, certes, mais aussi Rameau et Scarlatti. Le langage harmonique, toutefois, est tout à fait contemporain. Héros de ce mouvement perpétuel (qui, par deux fois, s'enfle en un éclatant paroxysme), le hautbois domine de sa voix perçante l'ensemble de ses partenaires.
2. FORLANE (*Allegretto* en *Mi* mineur, à 6/8 = six croches par mesures) : à nouveau, une forme ancienne est traitée sur un mode harmonique des plus modernes pour ce second mouvement d'une élégance hautaine, dont les bois, les cuivres et les vents illuminent les dissonances les plus osées. L'utilisation particulière du rythme pointé et de l'accentuation asymétrique, donne à la mélodie d'ouverture, qui sert de refrain, un aspect franchement déconcertant, — tandis qu'un jeu savant de modulations tend à laisser croire qu'elle veut sans cesse s'échapper de la tonalité initiale. Les épisodes intermédiaires cultivent une ironie parfois agressive aussi bien qu'une pudeur secrète, qui rendent cette page attachante et en font la plus significative de la suite.

ABBYY PDF Transformer 2.0 Click here to buy www.ABBYY.com

3. MENUET (*Allegro moderato* en *Sol* majeur, à 3/4) : c'est encore le hautbois qui mène le jeu dans ce Menuet aux couleurs tendrement pastorales, — allant bien plus loin dans l'expression que le *Menuet antique* de 1895. Le thème se déroule avec une sérénité teintée de mélancolie, — créant une atmosphère ambigüe et presque indescriptible. Encore plus étonnante, la Musette qui sert de trio, — dont la gravité inattendue se charge soudain d'une étrange tension accrue par un accompagnement sourd et persistant, tandis que lorsqu'il réapparaît, le thème du Menuet semble plus soyeux et plus doux. A noter la superbe superposition des deux thèmes du Menuet et du trio, union parfaite de 2 thèmes que tout oppose ; et si une paix était possible ?...

4. Dans le RIGAUDON final (Assez vif en ut majeur, à 2/4), ce sont les cuivres qui s'en donnent à cœur joie : une carrure solide et un rythme volontairement lourd, marqué par des accords parfaits des cordes, évoquent bien sûr une danse villageoise. Mais quelle merveille que l'épisode central, Pastorale en *Ut* mineur, plus lente, dans laquelle le hautbois est souverain, sur un accompagnement qui sait être à la fois présent et discret ! Avant le retour de la danse et de la fête sonore.
Déjà superbes dans leur version pour piano, les quatre pièces du *Tombeau de Couperin*, en passant à l'orchestre, gagnent en chaleur, en humanité, en émotion. En fait, c'est un autre Tombeau que l'on entend ; grâce à un orchestre se rapprochant le plus possible de celui qu'on aurait utilisé au XVIIIe siècle, Ravel fait plus que rendre hommage au passé : il révèle tout ce que le passé peut contenir de moderne en une synthèse admirable, dans la lettre autant que dans l'esprit.

Trio du Menuet 5ème mouvement du *Tombeau de Couperin*

Maurice Ravel